

TEMPERATURE

De 12 décembre 1904.

Table with 2 columns: Time (7h, 10h, 12h, 3h, 5h) and Temperature (Fahrenheit and Celsius).

L'affaire Chadwick.

L'affaire Chadwick promet d'arriver à la célébrité; toutes les circonstances qui l'entourent y tendent, et avec la grossiosité qui, par le temps qui court, on donne à tous les incidents sortant un peu de l'ordinaire, elle va devenir "monumentale".

C'est peut-être aller un peu vite en besogne et faire d'un événement assez banal un sommaire des curiosités de l'histoire contemporaine. Ce qui sortit semble étrange, et qui qu'on ose de faire de Mme Chadwick femme de Mme Humbert dont les exploits ont fait l'étonnement des deux mondes.

Mme Humbert fut une femme de génie et Mme Chadwick n'est qu'une simple escroquasse. Elle ne se distingue de la masse des fausses sans que par le nombre de chiffres qu'elle a alignés en tête des billets qui lui ont servi à soustraire de l'argent à deux ou trois milliards.

La fertilité de son esprit et ses relations lui suffirent comme armes, et elle eut en même temps de donner l'aspect de la légalité à ses transactions.

Belle fille d'un ministre de la justice et femme d'un député, elle obtint, grâce à l'influence et à quelques innombrables de ceux-ci, des jugements affirmant l'exactitude de ses dires, et ce sont ces décisions de tribunaux, même des plus élevés, qui lui permirent de faire tant de dupes.

Rien de semblable chez Mme Chadwick. Elle écrit simplement le nom d'un millionnaire au bas d'un billet de \$5,000,000 et le présente à deux ou trois niais qui s'empressent de l'accepter moyennant "récompense honorifique". C'est d'une telle banalité que cette affaire ne fait tant de bruit qu'à cause de l'énormité de la somme escroquée. Et il faut que le président et le caissier de la Banque d'Orléans, M. Beckwith et Reynolds, soient de "bien bonnes têtes" pour avoir accepté en garantie de prêts ce billet faux, qui n'est qu'un document légal vu à l'appui des prétentions de Mme Chadwick à un héritage.

La Nouvelle Loi Militaire Américaine.

MARCHE.

La "Gazette de l'Armée" de "Nord" publie la loi modifiant la durée du service en Allemagne. Suivant cette loi, l'état de choses existant provisoirement depuis 1893 et depuis 1899 est établi d'une façon permanente.

Le service actif comporte, pour la cavalerie et l'artillerie montées, une durée de trois ans; pour les autres armes, deux ans. Au cas où il serait nécessaire de renforcer l'effectif, les hommes qui ont droit à leur congé peuvent être retenus au corps.

A partir du 1er avril 1905 l'effectif temps de paix sera augmenté graduellement au tant qu'effectif moyen annuel de façon à atteindre en l'année fiscale 1909 le nombre de 595,839 soldats et caporaux, nombre qui demeurera tel jusqu'au 31 mars 1910.

Les volontaires d'un an n'entrent pas dans le calcul de l'effectif de paix. A la fin de l'année 1909, il devra y avoir 683 bataillons d'infanterie, 510 escadrons, 574 batteries de campagne, 49 bataillons d'artillerie à pied, 29 bataillons de génie, 12 bataillons des voies de communication et 23 bataillons de train.

Le loi entrera en vigueur le 1er avril 1905. L'exposé des motifs reforme, notamment les considérations suivantes: Le gouvernement a pensé que le service de deux ans subit à la formation de l'infanterie. Cependant des mesures particulières et des dépenses spéciales sont nécessaires; sans elles on ne pourrait introduire définitivement le service de deux ans.

La loi entrera en vigueur le 1er avril 1905. L'exposé des motifs reforme, notamment les considérations suivantes: Le gouvernement a pensé que le service de deux ans subit à la formation de l'infanterie. Cependant des mesures particulières et des dépenses spéciales sont nécessaires; sans elles on ne pourrait introduire définitivement le service de deux ans.

Le loi entrera en vigueur le 1er avril 1905. L'exposé des motifs reforme, notamment les considérations suivantes: Le gouvernement a pensé que le service de deux ans subit à la formation de l'infanterie. Cependant des mesures particulières et des dépenses spéciales sont nécessaires; sans elles on ne pourrait introduire définitivement le service de deux ans.

Le loi entrera en vigueur le 1er avril 1905. L'exposé des motifs reforme, notamment les considérations suivantes: Le gouvernement a pensé que le service de deux ans subit à la formation de l'infanterie. Cependant des mesures particulières et des dépenses spéciales sont nécessaires; sans elles on ne pourrait introduire définitivement le service de deux ans.

UN MONUMENT A HAUSSMANN.

MARCHE.

Voici les considérations principales de la proposition à la Chambre des Députés à Paris déposée ces jours derniers. Considérant en dehors de toute pensée politique, que le baron Haussmann fut le créateur véritable du Paris contemporain;

Que les transformations haussmanniennes accomplies sous son habile administration, en même temps qu'elles assuraient le présent à toute une population ouvrière, apportèrent dans les différents quartiers de Paris la lumière et la santé.

Que son colossal travail mené à bien, n'a jamais été sérieusement démenti et que le nom d'Haussmann fut donné de son vivant à l'un des grands boulevards de Paris, qui le porte encore;

Que la statue d'Alphonse qui érigée quelques années à peine après sa mort, bien qu'il ne fut que le lieutenant de grand préfet, son maître et son ami.

Que la statue d'Alphonse qui érigée quelques années à peine après sa mort, bien qu'il ne fut que le lieutenant de grand préfet, son maître et son ami.

Que la statue d'Alphonse qui érigée quelques années à peine après sa mort, bien qu'il ne fut que le lieutenant de grand préfet, son maître et son ami.

Que la statue d'Alphonse qui érigée quelques années à peine après sa mort, bien qu'il ne fut que le lieutenant de grand préfet, son maître et son ami.

Que la statue d'Alphonse qui érigée quelques années à peine après sa mort, bien qu'il ne fut que le lieutenant de grand préfet, son maître et son ami.

UNE EMULE DE MILLE CHAUVIN.

MARCHE.

Mlle Jeanne Chauvin, "avocate" près de la cour d'appel, fait école. Les temps sont loins où les débats de la jeune femme au barreau parisiens seules tant de polémiques et d'acrobies railloises. L'idée, depuis six ans, est en marche et voici que le beau sexe a droit de cité, maintenant, dans les temples de Thémis.

C'est de Midi que vient la lumière: c'est à Perpignan qu'une nouvelle "avocate" vient de se révéler. Devant la cour d'assises de l'Aude, siégeant à Carassonne, la toge de Mlle Guillaud s'est couverte de gloire.

Mlle Guillaud défendait une jeune fille de La Nouvelle, accusée d'intimidation. Elle a plaidé cette cause d'une façon malheureuse avec une vigueur, avec une érudition que le public — en dépit des réglemens — a chaleureusement applaudies.

Le président de la cour ayant adressé à la débattante ses plus vives félicitations, le jury, pour ne pas demeurer en reste de gratitude, a rendu, à l'unanimité, un verdict d'acquiescement.

L'expansion française au Maroc. Le "Diario de Barcelona" publie une lettre de Tanger, dont nous extrayons les lignes suivantes: En moins d'une année, l'aspect de la ville de Tanger a complètement changé; ce changement est dû aux efforts énormes de l'initiative particulière française pour compléter l'œuvre du gouvernement de la République.

La colonie française, qui se compose seulement de trois cents personnes, en comprend aujourd'hui certainement plus de mille. La Banque, qui était représentée par le Comptoir d'Économie, s'est maintenant en outre par la Compagnie algérienne, le Crédit foncier et le Crédit lyonnais; il en est de même pour les compagnies de navigation qui ont augmenté aussi leur représentation et leurs services actifs et réguliers par grands vapeurs, qui font chaque jour d'importants transports entre la France et le Maroc.

Le "Diario" affirme que la différence est donc très grande entre la colonie espagnole et la colonie française. La colonie espagnole se compose, pour la majeure partie, d'honorables ouvriers qui trouvent difficilement du travail, car le capital et les grandes entreprises sont aux mains des Français qui, naturellement, protègent en toutes circonstances leurs nationaux.

Le "Diario" affirme que la différence est donc très grande entre la colonie espagnole et la colonie française. La colonie espagnole se compose, pour la majeure partie, d'honorables ouvriers qui trouvent difficilement du travail, car le capital et les grandes entreprises sont aux mains des Français qui, naturellement, protègent en toutes circonstances leurs nationaux.

La lunette de Napoléon Ier

MARCHE.

Un habitant de Tarin possède un objet historique du plus haut intérêt: la lunette d'approche de Napoléon Ier. C'est un sergent du premier Empire qui, avant de mourir, il y a quelques années, en a fait don à un détenteur actuel.

Cette lunette se compose de deux tubes de cuivre; déployée, elle a 17 centimètres de longueur; fermée, elle ne mesure que 12 centimètres. Elle a été fabriquée à Londres par l'opticien Dollond.

Dans l'intérieur de la lunette se trouve le mécanisme qui sert à régler la vue. Elle porte cette inscription: "Napoléon I. B." La lunette est placée dans un étui de velours aux armes de la reine Olga de Wurtemberg un service de laquelle était entré le sergent. Dans l'étui sont diverses décorations du sous-officier parmi lesquelles la médaille de Sainte-Hélène.

Napoléon Ier eut cette lunette dans un tiroir de sa table de camp, à Waterloo. Le sergent s'en empara et la conserva précieusement comme une relique.

THEATRES. THEATRE DE L'OPERA FRANÇAIS. Dans le "Maître de Forges" qu'ils ont joué dimanche en matinée les artistes de la troupe française ont obtenu le même succès qu'aux deux premières représentations de cette œuvre maîtresse de Georges Ohnet. Il n'y a qu'à regretter que les spectateurs n'aient pas été plus nombreux pour féter les artistes comme ils le méritent.

THEATRE DE L'OPERA FRANÇAIS. Dans le "Maître de Forges" qu'ils ont joué dimanche en matinée les artistes de la troupe française ont obtenu le même succès qu'aux deux premières représentations de cette œuvre maîtresse de Georges Ohnet. Il n'y a qu'à regretter que les spectateurs n'aient pas été plus nombreux pour féter les artistes comme ils le méritent.

THEATRE DE L'OPERA FRANÇAIS. Dans le "Maître de Forges" qu'ils ont joué dimanche en matinée les artistes de la troupe française ont obtenu le même succès qu'aux deux premières représentations de cette œuvre maîtresse de Georges Ohnet. Il n'y a qu'à regretter que les spectateurs n'aient pas été plus nombreux pour féter les artistes comme ils le méritent.

THEATRE DE L'OPERA FRANÇAIS. Dans le "Maître de Forges" qu'ils ont joué dimanche en matinée les artistes de la troupe française ont obtenu le même succès qu'aux deux premières représentations de cette œuvre maîtresse de Georges Ohnet. Il n'y a qu'à regretter que les spectateurs n'aient pas été plus nombreux pour féter les artistes comme ils le méritent.

THEATRE LYRIQUE.

MARCHE.

La troupe Olympique marche de succès en succès. Non seulement les artistes qui la composent sont excellents, mais ils jouent des pièces qui plaisent infiniment au public.

"The Wizard of the Nile" dans lequel on les a si longuement et fréquemment applaudis des deux premières représentations, est une ravissante opérette dont le libretto est très spirituel et la musique de nature à devenir spontanément populaire. En outre la mise en scène est somptueuse et les costumes sont d'une richesse incomparable.

ATHENEE LOUISIANAIS. CONCOURS DE 1904. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "LES PIONNIERS FRANÇAIS DANS LA VALLEE DU MISSISSIPPI".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1905 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

THEATRE GREENWALL. Comme on pouvait s'y attendre, les artistes de la troupe Baldwin Meville ont conquis de nouveaux lauriers dans ce beau drame patriotique qui a pour titre "Paul Ravier".

THEATRE GREENWALL. Comme on pouvait s'y attendre, les artistes de la troupe Baldwin Meville ont conquis de nouveaux lauriers dans ce beau drame patriotique qui a pour titre "Paul Ravier".

THEATRE GREENWALL. Comme on pouvait s'y attendre, les artistes de la troupe Baldwin Meville ont conquis de nouveaux lauriers dans ce beau drame patriotique qui a pour titre "Paul Ravier".

THEATRE GREENWALL. Comme on pouvait s'y attendre, les artistes de la troupe Baldwin Meville ont conquis de nouveaux lauriers dans ce beau drame patriotique qui a pour titre "Paul Ravier".

THEATRE LYRIQUE.

MARCHE.

La troupe Olympique marche de succès en succès. Non seulement les artistes qui la composent sont excellents, mais ils jouent des pièces qui plaisent infiniment au public.

"The Wizard of the Nile" dans lequel on les a si longuement et fréquemment applaudis des deux premières représentations, est une ravissante opérette dont le libretto est très spirituel et la musique de nature à devenir spontanément populaire. En outre la mise en scène est somptueuse et les costumes sont d'une richesse incomparable.

ATHENEE LOUISIANAIS. CONCOURS DE 1904. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "LES PIONNIERS FRANÇAIS DANS LA VALLEE DU MISSISSIPPI".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1905 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

THEATRE GREENWALL. Comme on pouvait s'y attendre, les artistes de la troupe Baldwin Meville ont conquis de nouveaux lauriers dans ce beau drame patriotique qui a pour titre "Paul Ravier".

THEATRE GREENWALL. Comme on pouvait s'y attendre, les artistes de la troupe Baldwin Meville ont conquis de nouveaux lauriers dans ce beau drame patriotique qui a pour titre "Paul Ravier".

THEATRE GREENWALL. Comme on pouvait s'y attendre, les artistes de la troupe Baldwin Meville ont conquis de nouveaux lauriers dans ce beau drame patriotique qui a pour titre "Paul Ravier".

THEATRE GREENWALL. Comme on pouvait s'y attendre, les artistes de la troupe Baldwin Meville ont conquis de nouveaux lauriers dans ce beau drame patriotique qui a pour titre "Paul Ravier".

Feuilleton L'Abelle de la N.O. GRAND ROMAN INEDIT. Par Georges Maldague. DEUXIEME PARTIE. Le Calvaire de l'Enfant.

note à l'autre. Donc pas méche!... —C'est défendu de faire du feu! —Bien sûr! seulement on en fait tout de même, surtout à l'autome au moment des châtiments. On les fait cuire sous la cendre, et on s'en fait cuire jusque là!

de chien mouillé. —Dis donc, l'Aristo, t'avais donc pas pris ton riflard? —Tei qui demandais un bain, l'autre jour, tu l'as eu pomé d'espère. —Mais monsieur a peut-être trouvé que ça manquait de poignoir!

la chambre de Saint Herbot. —C'est dans une partie du bois, près du port Jean, là où il y avait en passage. —L'avez-vous 92 était devenu tout à fait raouge, et l'on sentait qu'il se traînait sur ses jambes flagellantes. —Appais-toi donc sur mon épaule, lui dit affectueusement Marcel, tu as l'air si fatigué.

sans doute encore ensemble. —Mais le lendemain, le 92 était à l'infirmerie très malade. —La nuit, dans le dortoir, qui n'était point celui de Marcel, il avait été pris de crises terribles, et de vomissements de sang. —On avait dû le transporter à l'infirmerie d'urgence et le médecin était mandé. —Les bouviers se partant au passage que vers les six heures, Marcel entra le quart d'heure de récréation qui suivait le déjeuner, demanda l'autorisation d'aller prendre des nouvelles. —Aussie position ne posant sur lui pour la minute, l'autorisation lui fut donnée et l'infirmerie lui permit même de pénétrer auprès du malade. —A la vue de celui-ci, Marcel eut le cœur serré d'une émotion profonde.

bruit, ses sabots laissés au dehors, Marcel s'était avancé jusqu'au pied du lit de son esma-rade. —Il dort, pensa-t-il, voyant que les paupières de Blanchard demeuraient fermées. —Et il demeura debout, immobile, retenu sur son souffle, pour ne pas éveiller le dormeur. —Mais celui-ci n'était que légèrement assoupi. —Avec cette sensibilité extrême des malades, il sentit la présence de quelqu'un auprès de lui, et sans rien dire tout d'un coup, sans même ouvrir les yeux, il regarda Marcel à travers les franges desorees de ses cils. —L'enfant le considérait avec de multiples sentiments. —Qu'est-ce que tu fais là? demanda subitement Blanchard. —Marcel sursauta. —Mais... mais, je suis venu te voir. —Pourquoi ça? —Pour savoir si tu allais mieux. —J'avais bien vu hier soir, que tu te sentais malade. —C'est fait quelque chose? —Bien sûr. —Quoi? —Mais... de la peine. —Blanchard regardait Marcel avec un étonnement qui le chercha même pas à dissimuler. —Est-ce que ça t'ennuie que je sois venu te voir? —Non! fit vivement le 92.

—Alors, je reviendrai... mais maintenant, il faut que je parte... Au revoir... tache de dormir, ça te fera de bien, vois-tu. —En parlant, il avait pris la main de Blanchard et la lui serrait doucement, avec la précaution qu'on prend pour un malade et la cordialité qu'on témoigne à un ami. —Les yeux du 92 s'étaient refermés subitement, comme s'ils avaient voulu cacher, sans l'avisement des paupières, l'expression qui les animait. —Marcel s'éloigna du lit, gagnant la porte. —Mais, au moment où il allait franchir la porte de Blanchard brusquement le rappela. —L'Aristo! lui dit-il. —Marcel se retourna vers lui. —Avec qui es-tu de passage à ma place? —Avec le 78, je crois. —En bien, quoi qu'il puisse te dire, file doux. C'est une brute! Obéis-lui... je te le conseille... et pour de vrai! —Merci! fit Marcel d'un ton qui exprimait sa gratitude pour cette marque inattendue d'intérêt, et se retourna. —On le 78 était un brute fier, Marcel s'en aperçut vite, et la journée qu'il passa lui fit plus vivement regretter la compagnie de Blanchard. —Si celui-ci s'était déchargé totalement sur lui des courages après les bêtes, du moins il ne l'aurait pas brutalisé.

Toute Femme. Marvel Company, New York.